



# DEVENIR AMÉRICAIN



**AU-DELÀ DE LA NOTION DE CREUSET**



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

VOLUME 15 / NUMÉRO 9

<http://www.america.gov/publications/ejournalusa.html>

---

### Programmes d'information internationale

Coordonnatrice	Dawn McCall
Directeur de la publication	Jonathan Margolis
Directeur-concepteur	Michael Jay Friedman
<hr/>	
Rédacteur en chef	Mary Chunko
Directrice de la rédaction	Ashley Rainey Donahey
Chef de la production	Janine Perry
Graphismes	Chloe Ellis
<hr/>	
Photographies	Maggie Johnson Sliker
Page de couverture	David Hamill
Documentation	Anita Green
Traduction	Service linguistique IIP/AF
Maquette de la version française	Africa Regional Services, Paris

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*. Ces revues examinent les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Publiée d'abord en anglais, la revue mensuelle est suivie d'une version en espagnol, en français, en portugais, en russe et en espagnol. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des revues à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante: <http://www.america.gov/publications/ejournalusa.html>.

Veillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction:

Editor, *eJournal USA*  
IIP/PUBJ  
U.S. Department of State  
301 4th Street, SW  
Washington, DC 20547  
United States of America

Courriel: [eJournalUSA@state.gov](mailto:eJournalUSA@state.gov)

---

# Avant-propos



Les États-Unis sont souvent qualifiés de « grand creuset », une métaphore qui évoque le mélange de nombreuses cultures, langues et religions au sein d’une identité nationale unique. Cependant, cette métaphore ne parvient pas à évoquer le processus lent, complexe et souvent turbulent par lequel les immigrés se fondent dans la société américaine, alors même qu’ils la transforment.

Le débat – quand ce n’est pas la rancune – sur l’immigration n’est ni nouveau ni rare dans l’histoire des États-Unis. L’immigration y est à la fois une partie importante de l’identité nationale et une source de tension sociale et politique. Aujourd’hui, comme cela a été le cas lors des précédentes périodes d’immigration massive vers les États-Unis, l’intégration des nouveaux arrivants à la société américaine est un processus dynamique qui exige des capacités d’adaptation et de changement non seulement de la part des immigrés, mais aussi de leurs communautés d’accueil, des institutions publiques et des entités privées.

Des agglomérations comme Los Angeles, New York ou Chicago ont toujours reçu – et en fait ont été bâties par – de larges flux d’immigrants. Ces dernières années, des milliers de villes de taille plus modeste ont commencé à vivre l’expérience de la transformation culturelle qui découle de l’accueil de proportions considérables d’immigrés au sein de leurs populations. Du Sud au Midwest en passant par la côte occidentale, des nombres croissants d’immigrés s’installent dans des zones peuplées jusqu’à présent essentiellement par les descendants des immigrés européens du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, créant des difficultés et des possibilités tant pour les nouveaux arrivants que pour les résidents établis depuis longtemps. Ce numéro d’*eJournal USA* examine comment les habitants de longue date et les nouveaux venus apprennent à se comprendre et à vivre en harmonie dans trois villes américaines : Marshalltown (Iowa), Beaverton (Oregon) et Louisville (Kentucky).

*La rédaction*



© Michael S. Yamashita/Corbis

Un nouveau citoyen exhibe son certificat de citoyenneté américaine. Malgré certaines tensions sociales et politiques parfois liées à l'immigration, les immigrés ont toujours fini par s'intégrer à la société et aux institutions américaines.



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / VOLUME 15 / NUMÉRO 9

<http://www.america.gov/publications/ejournalusa.htm>

---

## Devenir américain : au-delà de la notion de creuset

### 5 Un pays à jamais inachevé

REED UEDA

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les vagues successives d'immigrés aux États-Unis ont bâti et façonné la société américaine.

### 10 L'immigration, un processus réciproque : au-delà de la notion de creuset

MARK GREY

L'intégration des immigrés aux États-Unis constitue un processus dynamique auquel participent non seulement les immigrés mais aussi les collectivités qui les reçoivent, les institutions publiques et les organismes du secteur privé.

### 17 La revitalisation d'une ville du Midwest : les immigrés de Marshalltown

ANNE WOODRICK

Le récent afflux d'immigrés hispaniques à Marshalltown (Iowa) a donné l'élan à la croissance économique et approfondi l'entente entre les différentes cultures.

### 24 Beaverton, la ville la plus diverse de l'Oregon

AMY MARTINEZ STARKE

Beaverton est une ville de la banlieue de Portland où l'augmentation du nombre d'immigrés est la plus forte en Oregon.

### 29 Refaire sa vie à Louisville (Kentucky)

CARY STEMLE

Les nouveaux arrivants de Louisville sont d'origines plus diverses que la norme nationale.

### 33 Documentation complémentaire (en anglais)





Patricia Haller; Downtown Detroit Partnership

De nombreux immigrants européens se sont installés dans les villes américaines. Cela a donné naissance à des quartiers ethniques comme le quartier grec du centre-ville de Detroit, dans le Michigan.

# Un pays à jamais inachevé

Reed Ueda



© Minnesota Historical Society/CORBIS

Des immigrants hollandais à côté du train qui va les emmener dans le Minnesota. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, des immigrants d'Europe septentrionale se sont installés dans le Midwest, développant l'économie agricole de la région.

*Reed Ueda est professeur à la faculté d'histoire de l'université Tufts. Il est l'auteur de Postwar Immigrant America et coauteur de New Americans.*

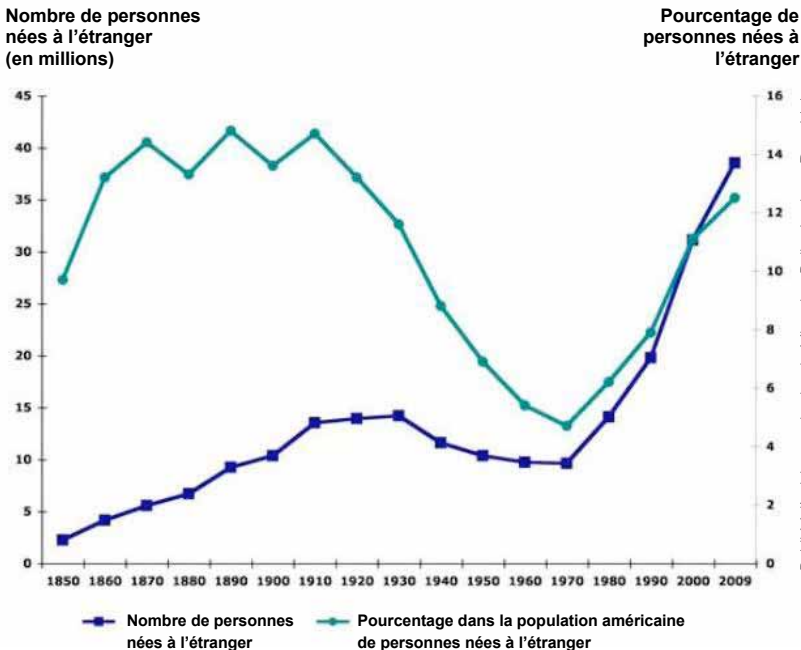
Les États-Unis ont été appelés « un pays à jamais inachevé » parce qu'ils n'ont cessé d'être construits et reconstruits par les immigrants. Ils sont en effet la destination de choix de ces derniers depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Les nouveaux arrivants lancent toujours le même défi fondamental à la société américaine : comment des communautés d'immigrés – différentes des personnes nées aux États-Unis et différentes entre elles – peuvent-elles apprendre à agir de façon collaborative dans des conditions d'ouverture, de changement et de libre choix ?

Pour relever ce défi, les législateurs et les responsables

politiques américains ont promulgué des lois et des réformes institutionnelles visant à faciliter l'accès des immigrants à l'éducation et à la mobilité sociale. Les dirigeants ont promu une forme pluraliste de démocratie qui inclut les nouveaux venus dans des activités bénévoles et la vie associative. L'immigration a suscité des transformations sociales et culturelles qui font qu'aujourd'hui, les immigrants comme les citoyens nés aux États-Unis coopèrent à la création d'une vie collective et institutionnelle commune, à la fois en tant que communauté nationale et en tant que constellation de collectivités locales marquées par des différences de classe, de race, de religion et de culture.

Dans les années 1840, 170 000 immigrants en moyenne arrivaient chaque année sur les côtes américaines. Dès 1850, 10 % des 23 000 habitants du pays étaient

## Population née à l'étranger et pourcentage de cette catégorie dans la population américaine (1850-2009)



Publié à l'origine sur le site du Migration Policy Institute Data Hub, [www.migrationpolicy.org/datahub](http://www.migrationpolicy.org/datahub)

d'origine étrangère. De 1840 à la guerre de Sécession, les immigrants irlandais catholiques fuyant la famine ont contribué au développement des villes et ont fourni la main-d'œuvre nécessaire à la construction de canaux et de chemins de fer. Des Allemands, des Hollandais et des Scandinaves se sont installés dans la partie supérieure du Midwest où leurs fermes familiales ont contribué au développement de l'économie agricole de la région. Ces immigrants ont souvent créé des communautés rurales à l'image des villages de la Norvège, de la Suède, de l'Allemagne et des Pays-Bas. L'immigration en provenance de la Chine du Sud-Est s'est également intensifiée durant cette période. Des agriculteurs et des ouvriers agricoles dont les familles avaient vécu pendant des générations près de Hong Kong et son arrière-pays se mirent à émigrer vers les États-Unis à la recherche de meilleures conditions de vie et de débouchés.

Dans les décennies qui suivirent la guerre de Sécession, les flux d'immigrants atteignirent de nouveaux sommets. Durant les années 1880, plus de 500 000 immigrants entraient aux États-Unis chaque année. La majorité de ces nouveaux arrivants continuaient de venir

d'Irlande, d'Allemagne, des Pays-Bas et de Scandinavie. La Grande-Bretagne et le Canada étaient également une source d'immigration. Dans les années 1890, cette immigration européenne a commencé à se transformer, l'Europe méridionale et orientale prenant peu à peu le pas sur les régions nordiques et occidentales. Ainsi vit-on arriver des Italiens, des Grecs, des Slaves et des Juifs d'Europe de l'Est et de Russie. Ces nouveaux venus furent qualifiés de « nouveaux immigrants » par la presse de l'époque. Le nombre d'immigrés arrivant chaque année frôlait alors le million. Craignant une recomposition de la population américaine par l'immigration, certains faiseurs d'opinion et dirigeants de l'époque réclamèrent l'exclusion des immigrants asiatiques et l'introduction de systèmes de quotas fondés sur l'origine nationale afin de réduire le nombre

d'immigrants, tout particulièrement ceux qui venaient des pays de l'Europe méridionale et orientale. En 1921 et 1924, le Congrès donna suite à ces réclamations et adopta des lois établissant des quotas restrictifs et des exclusions.

De 1930 à 1960, l'immigration joua un rôle mineur dans la vie américaine. Le système de quotas limitait fortement le nombre de personnes nées à l'étranger pouvant prétendre légalement à l'admission aux États-Unis. De plus, le niveau de chômage élevé engendré par la Grande crise économique créait une forte dissuasion à l'émigration vers les États-Unis. Ensuite, la Deuxième Guerre mondiale constitua un obstacle à l'immigration. À sa fin, les États-Unis admirent quelques réfugiés, mais le système de quotas limitait l'immigration. (Pour en savoir plus sur les réfugiés, consulter la revue *eJournal USA* intitulée « Des Réfugiés reconstruisent leur vie aux États-Unis » <http://www.america.gov/media/pdf/ejs/french/0710fr.pdf>)

Un tournant eut lieu en 1965 avec l'adoption de la Loi Hart-Celler sur l'immigration, qui abolit les exclusions et les restrictions fondées sur la race et l'origine nationale





© Richard H. Cohen/Corbis

Des danseurs chinois déguisés en dragons se produisent le long de la rue Hester du quartier chinois de New York durant la célébration de la nouvelle année lunaire. Cette rue, autrefois le cœur d'un quartier florissant habité par des Juifs venus d'Europe de l'Est, abrite aujourd'hui de nombreux immigrés chinois.

et établit un nouveau régime d'immigration mettant l'accent sur la réunification des familles et les compétences professionnelles. Cette loi a eu pour conséquence de rendre les États-Unis accessibles à des gens du monde entier et a attiré un flux important d'immigrants très éduqués et d'autres qui l'étaient moins. Le chiffre annuel des nouveaux arrivants a rattrapé puis a dépassé les taux annuels d'immigration enregistrés au début du <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle. Fait plus important, on a commencé à recenser de plus en plus d'immigrés venus d'Amérique latine et d'Asie. Dès 2000, plus de la moitié des immigrants venaient d'Amérique latine et plus d'un quart étaient d'origine asiatique. Ceci constituait un énorme contraste avec le siècle précédent, où près de neuf immigrés sur dix venaient d'Europe.

Des années 1970 au début du <sup>XXI</sup><sup>e</sup> siècle, – une ère de mondialisation croissante – les immigrants ont continué de choisir les États-Unis comme destination. La population américaine était plus hétérogène que jamais, et la réputation d'ouverture économique et sociale des États-

Unis continuait d'attirer de nouveaux arrivants. Tout comme les habitudes alimentaires, le langage, la musique, l'habillement et le comportement des Italiens, des Allemands, des Juifs et des Irlandais avaient transformé les collectivités américaines durant la Révolution industrielle, les influences culturelles exercées par les immigrés mexicains, brésiliens, coréens, philippins, arabes et antillais ont refaçonné la culture et le comportement des consommateurs de l'ère postindustrielle.

À la fin du <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle, les descendants des « nouveaux immigrants » de l'Europe méridionale et orientale du début du siècle – ainsi que les premiers Asiatiques, Latino-Américains et Antillais – étaient totalement intégrés dans la société américaine. Les immigrés slaves, juifs et méridionaux du début du <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle occupaient une place centrale dans la culture du nord industriel, alors que les Mexicains dans le sud-ouest, les Chinois, les Japonais, les Coréens et les Philippins sur la côte du Pacifique et à Hawaï influençaient profondément ces régions. De plus, au fur et à mesure que la mobilité résidentielle et sociale

augmentait chez les descendants de ces immigrants, leur origine ethnique devenait de moins en moins importante dans leurs choix de métier, d'éducation, de logement et même de conjoint.

Les États-Unis ont réussi à maintenir la cohésion sociale tout en absorbant l'énorme flux d'immigrés du début du XX<sup>e</sup> siècle. Des universitaires et des commentateurs se sont récemment demandé si cet équilibre va se maintenir alors que le pays doit absorber de nouveaux venus d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique, d'Europe et du Proche-Orient. Certains responsables publics et des commentateurs affirment que le maintien du soutien populaire à l'immigration dépendra des progrès à long terme et de l'intégration de tous les groupes. L'histoire montre que les vagues successives d'immigrés qui ont déferlé sur les États-Unis ont fait preuve d'une créativité et d'une souplesse remarquables pour s'adapter à la culture plurielle des États-Unis, même s'ils ont contribué à la transformer. ■

---

*Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.*



© AP Images

Une multitude de personnes assistent à la fête annuelle de San Gennaro, célébrée pour la première fois en 1926 par les immigrants italiens qui s'étaient fixés dans le quartier de Lower East Side à New York. Ce quartier a accueilli des vagues successives d'immigrés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.



# L'immigration, un processus réciproque Au-delà de la notion de creuset

Mark Grey



© Paul Chinn/San Francisco Chronicle/Corbis

Pei Gei Xie (au premier plan) et d'autres participants à un cours d'instruction civique récitent le serment d'allégeance dans un centre universitaire du quartier chinois de San Francisco. La nouvelle vie des immigrants aux États-Unis peut être difficile alors qu'ils tentent d'apprendre l'anglais, de comprendre les coutumes et la culture américaines et de trouver un emploi.

*Professeur d'anthropologie à l'université du Northern Iowa, Mark Grey dirige le Centre de l'Iowa pour l'intégration des immigrants (Iowa Center for Immigrant Leadership and Integration). Il est également le principal auteur de l'ouvrage sur la diversité dans les petites villes américaines intitulé en anglais Postville USA: Surviving Diversity in Small-Town America.*

**D**es millions d'immigrés commencent leur nouvelle vie aux États-Unis dans une ville. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les immigrants ont accéléré la croissance rapide de villes côtières telles que Boston, New York et San Francisco ainsi que de villes de l'intérieur du pays comme Chicago, Cleveland et Kansas City. Pour la plupart d'entre eux, leur établissement dans de grandes villes leur permet de former des enclaves avec d'autres nouveaux venus qui parlent la même langue, ont les mêmes coutumes et pratiquent la même religion. Ces enclaves ont souvent été situées près des lieux d'emploi qui attirent les immigrants. Par exemple, de grands quartiers constitués de Polonais, de Tchèques et d'autres Européens





Un panneau avec des inscriptions en anglais, en chinois, en espagnol et en vietnamien accueille les électeurs au bureau d'inscription des électeurs du comté de Santa Clara en Californie. Nora Sy (au centre) et A.J. Castillo révisent le texte des déclarations des candidats traduit en tagalog, un des dialectes des Philippines. Selon les résultats du dernier recensement, quelque 50 % des habitants de Santa Clara parlent chez eux une langue autre que l'anglais.

© AP Images

de l'Est ont vu le jour près des grandes usines de transformation de la viande à Chicago et à Kansas City. On observe encore le caractère urbain de l'immigration aux États-Unis dans de nombreuses villes où l'on peut visiter des quartiers ethniques dénommés entre autres « Chinatown » ou « Little Italy ».

Bien que des milliers d'immigrés continuent de s'installer dans de grandes villes telles que Los Angeles, un nombre croissant choisissent plutôt de vivre dans d'autres, plus petites, ou dans la banlieue ou encore dans des zones rurales. En général, ce choix est dû à l'existence d'emplois ainsi qu'à celle de logements d'un prix raisonnable et de bonnes écoles.

On trouve souvent un nombre croissant d'immigrés là où des Américains âgés partent à la retraite et où des plus jeunes quittent leur ville natale pour s'installer fréquemment dans de grandes villes côtières. L'arrivée

d'immigrés dans de petites villes et dans les zones rurales apporte une nouvelle population et un renouveau économique et culturel à de nombreuses régions du pays. Elle crée cependant des difficultés tant pour les nouveaux venus que pour les habitants de longue date. Une métaphore dont on se sert souvent pour décrire les États-Unis est l'expression de « grand creuset ». On entend par là la réunion de diverses cultures, langues et religions pour former une identité nationale. La notion de « creuset » est cependant trop simple. La transformation d'un pays composé de nombreux immigrés en une nation a souvent été lente et complexe. En fait, de nombreux groupes d'immigrés ont travaillé, ont vécu et se sont mariés exclusivement entre eux pendant des décennies. La plupart des enclaves d'immigrés n'ont finalement disparu en tant que quartiers ethniques reconnaissables qu'à la suite de changements économiques, de l'usage accru de la langue

anglaise et du nombre croissant de mariages en dehors de ces enclaves.

Lorsque de nombreuses personnes parlent de l'immigration, elles emploient le terme « assimilation » pour décrire la manière dont les générations précédentes de nouveaux venus ont fait partie de la société américaine et ont joué ainsi leur rôle dans le « creuset ». Toutefois, le terme « assimilation » est souvent trompeur. Tout d'abord, il laisse penser que la plupart des nos ancêtres immigrés ont changé rapidement et de plein gré leurs us et coutumes et qu'ils parlaient anglais. En fait, l'histoire nous montre que de nombreux groupes d'immigrés sont restés distincts pendant des générations. Ensuite, le fait d'insister sur l'assimilation des nouveaux venus fait croire que leur intégration est un processus unilatéral dans le cadre duquel seuls les nouveaux venus changent leur mode de vie, leurs coutumes et leur langue. Rien n'est moins vrai.

L'intégration des immigrés aux États-Unis constitue un processus dynamique auquel participent non seulement les immigrés mais aussi les collectivités qui les reçoivent, les institutions publiques et les organismes du secteur

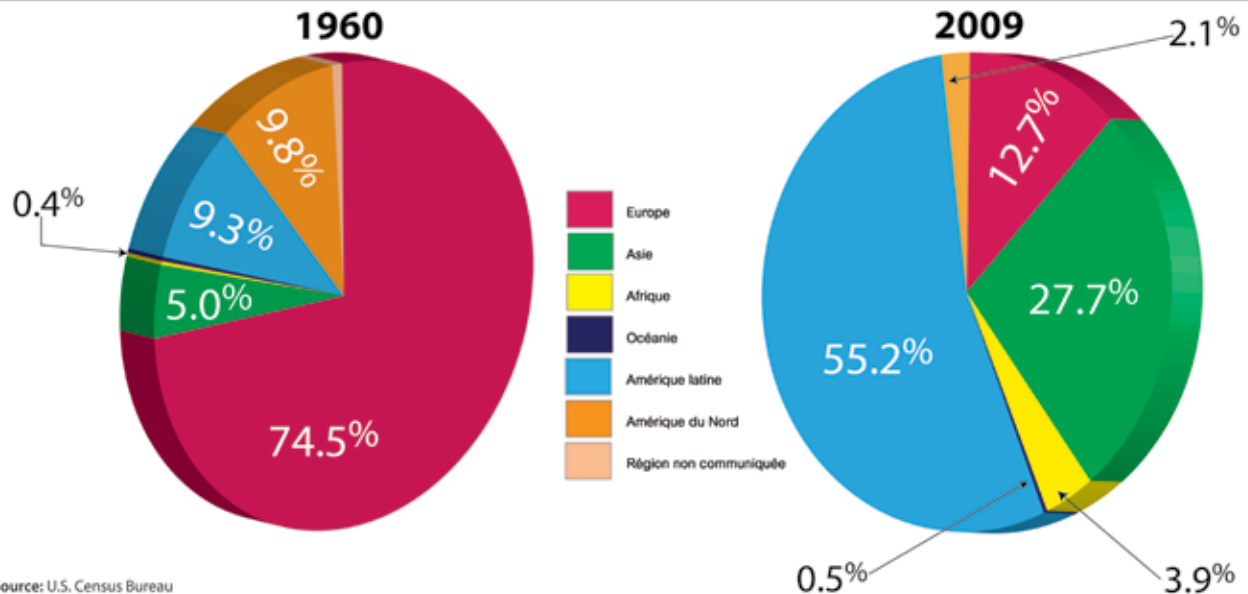
privé. Il est vrai que les nouveaux venus doivent apprendre l'anglais et arriver à comprendre le mode de vie et les coutumes américains et qu'ils doivent trouver un emploi. Ces changements peuvent être très difficiles et prendre plusieurs années, si ce n'est des décennies, en particulier pour ceux dont les compétences ne sont pas bien adaptées à la situation de l'emploi aux États-Unis et qui ont des difficultés à apprendre l'anglais. Ces nouveaux venus se retrouvent souvent dans des emplois peu désirables et peu rémunérés.

Les habitants de longue date et leurs institutions ont aussi un rôle à jouer dans l'intégration des immigrés. « Compromis » est probablement le meilleur terme pour décrire ces concessions mutuelles. Par exemple, les écoles fournissent des interprètes pour communiquer avec les parents qui viennent d'arriver. Les hôpitaux et les cliniques mettent en place des petits panneaux de signalisation qui représentent le faible degré d'alphabétisation des nouveaux arrivants ainsi que des services d'interprétation. Les policiers suivent une formation culturelle au sujet des nouveaux venus. Des particuliers aident aussi ces derniers



Originaire du Pakistan, Samiul Haque Noor, a été nommé en 2006 meilleur marchand ambulant d'aliments préparés de New York. La popularité de son camion-restaurant dénommé « Sammy's Halal » montre que les immigrés continuent d'enrichir, et de transformer, la cuisine et la culture américaines.

## Où sont-ils nés ? Origines des Américains nés à l'étranger



Source: U.S. Census Bureau

En 1960, près de trois Américains sur quatre nés à l'étranger étaient originaires d'Europe. Aujourd'hui, plus de quatre sur cinq sont nés en Amérique latine ou en Asie.

à apprendre l'anglais et à les orienter au niveau local. Un nombre croissant d'entreprises font des concessions raisonnables pour tenir compte des besoins religieux des nouveaux venus tout en cherchant à ne pas compromettre la sécurité. Un exemple en est le fait de laisser des musulmanes porter un foulard sur la tête dans les usines à condition que ledit foulard entre dans leur casque et d'autres moyens de protection.

Il est également important de tenir compte des attentes aussi bien des nouveaux venus que des habitants de longue date. Les immigrés apprennent vite que les rues ne sont pas « pavées d'or ». Apprendre à vivre et à travailler aux États-Unis exige beaucoup de persistance. La patience est aussi exigée des citoyens américains. On ne peut pas s'attendre à ce que les immigrés apprennent l'anglais du jour au lendemain ou qu'ils « assimilent » et adoptent les coutumes et le mode de vie américains en quelques semaines. Il est certain qu'ils font l'objet d'une transformation en s'établissant aux États-Unis, mais c'est aussi le cas des villes qui les accueillent.

Les débats et les tensions sociales relatives à l'immigration aux États-Unis reflètent souvent des attentes irréalistes quant à la possibilité que les nouveaux venus apprennent vite l'anglais et le parlent. Ces attentes sous-estiment souvent la durée de la période nécessaire pour étudier une langue, en particulier chez les adultes. Les sentiments contre les nouveaux venus prennent souvent la forme de plaintes au sujet des immigrés qui « refusent d'apprendre l'anglais » ou à propos des panneaux bilingues dans les magasins et dans les hôpitaux. Ils aboutissent parfois à l'adoption d'une réglementation faisant de l'anglais la langue officielle de certaines villes et de certains États. Ce débat a lieu puis disparaît depuis des générations.

Les controverses les plus récentes ont trait à la présence d'immigrés clandestins. Les estimations varient, mais en général on pense que les États-Unis comptent à l'heure actuelle une dizaine de millions d'immigrés qui sont entrés dans le pays clandestinement ou qui y sont restés lorsque la période prévue de leur visa a expiré.





Randy West

Une femme originaire du Mexique participe au défilé des cultures à Louisville (Kentucky).

Les sentiments de colère relatifs à l'immigration clandestine sont souvent liés au fait que les citoyens américains ont l'impression que les immigrés leur prennent des emplois, qu'ils contribuent à l'accroissement de la criminalité et qu'ils utilisent des services publics, tels que les écoles et les hôpitaux, qui sont limités. Les travaux de recherche sur ces sujets sont souvent peu concluants, mais quand de nombreux Américains estiment que des immigrés clandestins sont responsables de la diminution de la qualité de leur vie ou qu'ils prennent plus qu'ils ne donnent, leurs sentiments de frustration s'expriment de diverses façons. Ils sont irrités notamment contre les parlementaires qui n'ont pas encore adopté une loi générale relative à l'immigration clandestine.

En raison de cette inaction des parlementaires, un nombre croissant d'États et de villes prennent des mesures. Par exemple, certaines villes interdisent la location de maisons et d'appartements à des immigrés qui ne

disposent pas des documents officiels indiquant qu'ils sont en situation régulière. Des États prohibent la délivrance d'un permis de conduire à un immigré clandestin, et des villes interdisent même que les établissements hospitaliers publics accordent des soins à des immigrés en situation irrégulière et à leurs enfants sauf en cas d'urgence.

Récemment, l'État de l'Arizona a adopté une loi exigeant que tout policier vérifie si une personne qu'il suspecte d'être entrée clandestinement dans le pays est bien en situation régulière. Un tribunal fédéral a déclaré qu'une disposition de cette loi était inconstitutionnelle. Les procès se poursuivent, tout comme le débat sur l'immigration.

Malgré ces tensions sociales et politiques, le débat ainsi que la rancœur au sujet de l'immigration ne sont ni nouveaux ni impossibles à résoudre. Des débats semblables ont eu lieu et ont pris fin tout au long de l'histoire des États-Unis. Ils ont en général été le reflet de grands changements de la situation économique et du marché de l'emploi. Parfois, des descendants d'anciens immigrés ont cherché à restreindre l'immigration de nouveaux arrivants.



© AP Images

En 2000, plus de la moitié de tous les immigrés aux États-Unis venaient de l'Amérique latine et de l'Asie. Soshana et Renan Cruz ont commencé en 2005 à publier un journal bilingue à St. Cloud (Minnesota) en vue de faciliter la compréhension entre les habitants hispanophones et anglophones de cet État.



Par exemple, les lois qui ont restreint l'immigration de personnes en provenance de la Chine et de l'Irlande ont souvent été adoptées aux niveaux fédéral et local à l'instigation « d'autochtones » qui eux-mêmes étaient les enfants ou les petits-enfants d'immigrés. Ce mouvement s'est manifesté à plusieurs reprises dans l'histoire des États-Unis, et pourtant l'intégration a finalement abouti, bien que cela se soit souvent révélé difficile tant pour les nouveaux venus que pour les autochtones.

Au cours de l'histoire des États-Unis, les pays d'origine des immigrants ont changé en même temps que les langues, les coutumes et les cultures qu'ils ont apportées. De nos jours, les immigrants se heurtent aux mêmes problèmes que leurs prédécesseurs pour s'adapter à la société et à la culture américaines. En outre, certains Américains manifestent les mêmes sentiments négatifs à l'égard des immigrants que ceux qu'avaient connus leurs propres ancêtres lors de leur immigration. Toutefois, malgré les problèmes d'adaptation et d'intégration, les immigrants continuent de chercher à avoir une vie meilleure aux États-Unis, et la société américaine continue de se transformer. ■

---

*Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.*



Tammy R. Lawson

La survie du centre-ville de Marshalltown est due en grande partie à la présence de commerces et d'entreprises appartenant à des immigrants et exploités par eux.

# La revitalisation d'une ville du Midwest Les immigrants de Marshalltown

Anne Woodrick



Tammy R. Lawson

Une vitrine annonçant l'ouverture d'une petite épicerie dans Main Street est une illustration de la manière dont les immigrants contribuent à la vitalité économique de Marshalltown (Iowa).

*Anne Woodrick est professeure d'anthropologie à l'université du Northern Iowa. Elle a une licence d'anthropologie de l'université du Michigan et a obtenu son doctorat de l'université de Californie à San Diego. Elle s'intéresse notamment au rôle de la religion dans le développement des collectivités et à la mobilisation des immigrants hispaniques aux États-Unis.*

À la fin des années 1980, la création de nouveaux emplois dans une usine de traitement de la viande a attiré une main-d'œuvre hispanique immigrée dans le Midwest et a sensiblement modifié la composition ethnique et la culture de nombreuses petites villes agricoles. Marshalltown (Iowa) est l'une d'entre elles et l'afflux des ouvriers hispaniques et de leurs familles a mis les résidents de longue date et les nouveaux arrivants au

défi de trouver des moyens de communiquer, de se comprendre et de travailler ensemble. Ville agricole et industrielle de 25 814 habitants, située dans le centre de l'État, elle était comme le reste de l'Iowa traditionnellement très homogène. Elle avait été fondée en 1853 par des colons venus avant tout d'Allemagne, d'Irlande et de Norvège. Il y a vingt ans, 5 % seulement de la population était d'origine autre qu'européenne, et ce pourcentage comprenait les réfugiés de l'Asie du Sud-Est, les Amérindiens et les Noirs américains. Aucun de ces groupes n'avait jamais eu de base ethnique importante à Marshalltown. Mais les 292 résidents hispaniques, qui représentaient 0,76 % de la population du comté de Marshall en 1990, ont été le noyau de la diversification ethnique rapide de la ville et de ses environs.

Vers la fin des années 80, l'expansion de Swift & Company, l'usine de conditionnement de la viande de

Marshalltown, a attiré des Hispaniques qui avaient quitté leurs foyers de la vallée centrale de Californie à la recherche de nouvelles possibilités d'emploi, d'un mode de vie plus paisible et d'un coût de la vie moins cher. En une dizaine d'années, plus de 3 700 Hispaniques se sont installés dans le comté de Marshall [9,6 % de la population] et en 2009, ils étaient plus de 6 100 à y résider [15,8 % de la population].

Cette augmentation rapide s'explique par l'établissement d'un réseau d'entraide entre les ouvriers de l'usine Swift et les résidents de Villachuato, une ville de l'État du Michoacán au Mexique. Dès 1998, près d'un tiers de la chaîne de production de Swift était composée d'anciens habitants de Villachuato. Si la population hispanique vient de nombreux pays d'Amérique latine et notamment du Mexique, un grand pourcentage d'immigrés vient surtout des États mexicains de Michoacán, de Jalisco et de Guanajuato.

Aujourd'hui, la présence hispanique à Marshalltown est manifeste. Les panneaux et enseignes en espagnol sont omniprésents. Une école élémentaire offre un programme bilingue. Plusieurs églises, catholiques et protestantes, offrent des programmes religieux et non religieux pour les Hispaniques. De grandes fiestas mexicaines attirant beaucoup de monde sont fréquemment organisées à l'occasion de mariages et de fêtes de cinquaños. Des boutiques mexicaines de tous genres sont installées dans le centre-ville. Des entreprises appartenant à des Hispaniques ont été créées et toutes les institutions sociales de la ville ont été influencées par les nouveaux arrivants.

### **LES TENSIONS ENTRE LES GENS DU PAYS ET LES NOUVEAUX ARRIVANTS**

Les tensions entre les nouveaux arrivants et les résidents de longue date gravitaient autour de quatre grands problèmes. Les problèmes logistiques se concentraient sur la manière dont les institutions et les entreprises locales recevaient et servaient la nouvelle population qui augmentait rapidement.

Les premiers services d'accompagnement se sont heurtés à un autre gros problème – le fossé socioculturel entre les citoyens et les nouveaux venus. Les communications étaient difficiles, voire impossibles, et les problèmes linguistiques et culturels ne pouvaient pas être résolus par la simple embauche d'interprètes, dont certains au début ne parlaient pas couramment les deux langues. Dans de nombreux cas, les anticipations des citoyens

n'étaient pas réalistes : ils pensaient que les nouveaux venus apprendraient l'anglais du jour au lendemain et se comporteraient immédiatement comme des natifs de l'Iowa. Les immigrés hispaniques ont essayé de s'adapter à leur nouvel environnement mais les difficultés de communication et la fréquence des malentendus les ont découragés. Même lorsque les deux côtés partageaient certaines pratiques, comme la fréquentation de l'église, les comportements culturels différents créaient des problèmes.

Les questions politiques ou juridiques créaient aussi des tensions. Le grand problème résidait dans le fait que de nombreux Hispaniques étaient sans papiers. Certains résidents Anglo-Américains de Marshalltown les mettaient tous dans une même catégorie : des Mexicains clandestins.

La quatrième source de tension était les discriminations, fondées sur des stéréotypes négatifs. À Marshalltown, les tensions étaient exacerbées par l'augmentation rapide de la population d'immigrés ainsi que des observations et des publications qui dénaturaient facilement la réalité. La majorité des commentaires publiés anonymement dans le journal local sous la rubrique « Dites ce que vous en pensez » tendaient à accuser les Hispaniques de causer la ruine de Marshalltown.

### **EFFORTS CIVIQUES ET RELIGIEUX**

En 1989, les immigrés hispaniques de Marshalltown étaient des nouveaux venus isolés et ignorés. Mais les choses ont commencé à changer. Au départ, un individu leur a tendu la main. Il ne pouvait pas résoudre tous les problèmes mais il a mis en place des programmes qui, à terme, allaient réussir à transformer la ville en une collectivité culturellement diverse. En décembre 1990, une identité communautaire hispanique s'est développée grâce à l'organisation d'une assemblée religieuse par un ministre luthérien, John Allen, qui encourageait le dialogue avec les nouveaux venus. Il a sensibilisé les citoyens aux problèmes des Hispaniques et s'est fait l'avocat de leurs besoins. Il a organisé un groupe de travail civique – qui est devenu plus tard une commission sur la diversité – composé de fonctionnaires municipaux et de dirigeants de la société civile afin de coordonner les efforts d'intégration. Les programmes d'animation de l'église ont offert des classes d'anglais en deuxième langue, ont créé une banque alimentaire et ont fourni aux besoins de logements. M. Allen avait vraiment compris la nécessité d'intégrer les nouveaux immigrés dans la société de Marshalltown.

Dans le même temps, l'église catholique voisine avait



engagé le Père Ouderkirk pour superviser un nouveau ministère hispanique. M. Allen et lui ont sympathisé et ont élaboré un service spécial pour les fidèles hispaniques, ce qui a renforcé l'identité communautaire de ces derniers. Des opportunités de participer en tant que laïcs dans la direction de l'église se sont ouvertes aux Hispaniques et les prêtres catholiques de la même origine ont joué un rôle de bouclier protecteur pour leur communauté; ils ont contribué à éduquer ses membres et tous les paroissiens ainsi qu'à dissiper les stéréotypes et les informations erronées. Ils ont aidé les Hispaniques à remplir les

formulaires juridiques. La commission sur la diversité a continué à s'attaquer aux problèmes de logistique. Les Hispaniques étaient invités à participer aux réunions de la commission mais ne le faisaient que rarement.

### PROBLÈMES ET SUCCÈS

En 1996, les agents des services de l'immigration ont investi l'usine de conditionnement de la viande et ont arrêté 99 travailleurs hispaniques qui n'avaient pas les papiers voulus pour travailler aux États-Unis. Les



Tammy R. Lawson

Il y a une dizaine d'années, les étudiants d'un *community college* ont peint le long de Center Street une fresque murale célébrant la diversité de Marshalltown.



Tammy R. Lawson

La Journée du patrimoine de Marshalltown, qui se tient le 4 juillet, est un événement annuel qui célèbre la diversité de la ville avec des concerts, des banquets et une cérémonie où sont reconnues les personnes ayant récemment acquis la nationalité américaine.

« clandestins » ont été déportés, la couverture médiatique sur les Mexicains sans papiers a repris et les efforts antérieurs d'intégration s'en sont trouvés effacés.

La couverture négative de l'événement dans la presse a fait resurgir tous les anciens sentiments et stéréotypes. Mais la descente de police a eu un effet bénéfique: elle a donné l'occasion à la commission sur la diversité de parrainer un forum public. Les Hispaniques et les citadins se sont rencontrés et ont discuté du raid et de ses conséquences. L'année suivante, la commission a annoncé que la fête du 4 juillet serait une journée du patrimoine et reconnaîtrait tous les groupes ethniques de la ville. La pratique s'est poursuivie les années suivantes.

En 1998, un nouveau changement dans la paroisse catholique hispanique a servi de catalyseur pour la collectivité hispanique. À l'église, des groupes d'études ont parlé de leurs expériences en matière d'exploitation et de discrimination. La sœur Thein les a encouragés à présenter les problèmes devant le conseil municipal; ce qu'ils ont fait avec son aide en tant qu'interprète. Les Hispaniques ont ensuite organisé leur première manifestation le dimanche des Rameaux, mettant en exergue le fait que leurs valeurs en matière de famille, de travail et de religion

n'étaient pas tellement différentes de celles des Anglo-Américains.

### **LE RAPPROCHEMENT DES COMMUNAUTÉS**

En 2001, un groupe d'universitaires a organisé le premier voyage d'études des principaux dirigeants de Marshalltown à Villachuato (au Mexique). Là, ils ont pu apprécier le contexte historique et économique de l'immigration et la réalité quotidienne des familles séparées par les migrations. Ils sont revenus dans l'Iowa profondément transformés et ont lancé une série de projets novateurs de relations externes dont un programme bilingue d'études élémentaires et une vidéo en espagnol expliquant la législation de la ville. Ils ont également reconnu le rôle important joué par les Hispaniques dans la croissance économique et le développement local. Ces initiatives ont renforcé la participation et la compréhension sociales.

En 2004, la commission sur la diversité a été dissoute, les dirigeants hispaniques ayant commencé à participer activement aux affaires de la collectivité. Plusieurs d'entre eux, dont certains des premiers nouveaux venus, ont

contribué à identifier les problèmes affectant leur bien-être et à y trouver des solutions. Les jeunes ont tiré les leçons de l'expérience de leurs parents et ils participent activement aux tribunes publiques et défendent leurs droits.

Les tensions n'ont pas entièrement disparu à Marshalltown. Des revers suivent les succès. Les frictions entre les résidents de longue date et les nouveaux venus fluctuent sans jamais disparaître mais la ville a réalisé des progrès considérables au plan de l'intégration des immigrés hispaniques grâce aux efforts déployés par des individus ouverts, visionnaires et déterminés qui ont encouragé sans les imposer la communication et le rapprochement entre les deux groupes. Des approches novatrices à de vieux problèmes ont donné naissance à de nouvelles idées et ont ouvert de nouveaux horizons. Les dirigeants américains et hispaniques locaux ont saisi toutes les occasions d'engager un dialogue ouvert, de tirer les leçons de l'expérience et de faire preuve de responsabilité civique. En conséquence, Marshalltown est un exemple de la manière dont les récents immigrés peuvent mieux être intégrés dans le tissu civique. ■

---

*Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.*





Tammy R. Lawson

La bibliothèque de Marshalltown organise tous les ans une journée durant laquelle des bénévoles aident des familles de langue espagnole à inscrire leurs enfants pour qu'ils en deviennent membres. À l'heure actuelle, les Latino-Américains constituent environ 20 % de la population de cette ville de l'Iowa qui compte 25 000 habitants.





Alan Borrud

Shariar Ahmed parle à des visiteuses de la mosquée Bilal à l'occasion d'une cérémonie à la mémoire des victimes des attentats du 11 septembre 2001, à laquelle ont assisté 300 non-musulmans. Les fidèles de la mosquée, qui sont originaires d'une vingtaine de pays, sont unifiés par la langue anglaise, a-t-il dit.

# Beaverton, la ville la plus diverse de l'Oregon

Amy Martinez Starke



Alan Borrud

Shivi Vanka donne une leçon de danse classique indienne. Originaire du Sud de l'Inde, elle habite à Beaverton depuis 1986.

*Actuellement journaliste indépendante, Amy Stark a occupé pendant dix-huit ans les fonctions de journaliste au grand quotidien de l'Oregon, The Oregonian. Elle habite à Beaverton depuis dix-neuf ans et n'arrive pas à décider si elle préfère la cuisine mexicaine, coréenne ou indienne.*

**A**llez au marché et vous entendrez une multitude de langues et verrez des visages de tous les continents. Descendez la route Canyon et arrêtez-vous pour acheter de la viande halal ou du flanc de porc philippin dans des marchés situés non loin de là. Près de l'autoroute, visitez les rayons d'un immense supermarché asiatique qui vend du chou chinois, de la salade japonaise ou du « kimchi » coréen. Allez en ville et vous verrez des camions-restaurants qui vendent des tacos au coin des rues et vous entendrez de la musique latino-américaine. Dans

le quartier nord de la ville, vous pourrez goûter de la cuisine indienne.

Bienvenue à Beaverton, ville de la banlieue de Portland où l'augmentation du nombre d'immigrés est la plus forte en Oregon. Autrefois bourg rural, Beaverton, dont le nombre d'habitants atteint 87 000, est maintenant la sixième ville de l'Oregon. Elle accueille plus d'immigrés que Portland, qui est la ville la plus importante de cet État.

## LA TRANSFORMATION DE BEAVERTON

Connue surtout comme le siège mondial de la société de chaussures de sport Nike, Beaverton a changé considérablement au cours des quarante dernières années. Créée par des immigrés de l'Europe du Nord au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est aujourd'hui une ville où 80 langues sont



Alan Borrud

Gobugi Asian Market, qui appartient à une famille coréenne, est l'un des supermarchés qui répond aux besoins des nombreux habitants coréens de Beaverton.

parlées dans les écoles publiques et où 30 % des élèves en parlent une de plus que l'anglais, a indiqué la directrice du programme d'enseignement de l'anglais en deuxième langue, Wei Wei Lou.

La nouvelle vague d'habitants a commencé dans les années 1960, lorsque des Coréens et des Texans d'origine mexicaine y sont arrivés. En 1960, les Latino-Américains et les Asiatiques ne représentaient que 0,3 % de la population de Beaverton. En 2000, la proportion de ces deux groupes y était devenue plus élevée que dans la zone métropolitaine de Portland. À l'heure actuelle, les Asiatiques constituent 10 % de la population et les Latino-Américains 11 %. Selon le maire de la ville, Denny Doyle, de nombreux habitants considèrent les immigrés comme une source d'enrichissement de la vie locale. Les membres du milieu des arts et de la culture en particulier estiment qu'il est « fantastique » d'avoir toutes ces diverses possibilités.

### LES IMMIGRÉS À BEAVERTON

Selon Sig Unander (58 ans), qui a grandi à Beaverton et travaille depuis des années dans les médias en langue espagnole de la zone métropolitaine de Portland, la plupart des nouveaux venus d'origine mexicaine à Beaverton semblent avoir de la famille dans cette ville. « Il y a une chaîne de migration avec les grandes familles élargies, a-t-il dit. Les immigrés vont là où ils ont des liens. »

D'origine salvadorienne, Gloria Vargas (50 ans), est

propriétaire d'un petit restaurant populaire, Gloria's Secret Café, dans le centre-ville. « J'adore Beaverton, a-t-elle dit. J'ai l'impression d'y être à ma place. » Sa mère l'a prise en 1973 à Los Angeles alors qu'elle était adolescente, et elle s'est installée en Oregon en 1979. Elle a réussi à obtenir en 1999 un étal très recherché dans le marché de producteurs de Beaverton. À l'heure actuelle, en plus de son restaurant, elle vend sur ce marché, tous les samedis, près de 200 « tamales » salvadoriens enrobés dans des feuilles de bananes. « Une fois qu'une personne achète mes « tamales », elle revient toujours pour en acheter d'autres », a-t-elle fait remarquer.

« L'atmosphère est plutôt détendue ici », a déclaré Taj Suleyman (28 ans), qui est né au Liban et y a passé sa jeunesse. Il est arrivé récemment à Beaverton pour occuper un emploi. Il fait partie du comité de réflexion sur la diversité établi par le maire de la ville. C'est d'ailleurs la diversité de la population qui l'a attirée dans cette ville.

Originaire du Bangladesh, Mohammed Haque pense que Beaverton est une ville très accueillante. Sa fille, a-t-il dit avec fierté, a même été élue reine pour la célébration du début de l'année scolaire dans son lycée.

Les immigrés en provenance de l'Asie du Sud ont transformé Bethany, quartier situé dans le nord de Beaverton dont la population compte de nombreux anciens habitants du Gujarat, l'un des États de l'Inde qui constitue la provenance principale de la première vague d'immigrés d'Asie du Sud à Beaverton. Ceux-ci sont arrivés dans les années 1960 et 1970, lorsque le secteur des motels et des hôtels était en plein essor. Un grand nombre d'entre eux ont acheté de petits hôtels et se sont d'abord installés à Portland. Ils se sont ensuite fixés à Beaverton principalement pour que leurs enfants puissent faire des études dans de meilleures écoles. La seconde vague d'immigrés d'Asie du Sud a eu lieu pendant la grande expansion du secteur de l'électronique, notamment lorsque les sociétés de logiciel Intel et Tektronix ont pris leur essor.

Un grand nombre des Asiatiques de Beaverton vont à Uwajimaya, un supermarché de près de 2 800 m<sup>2</sup> situé non loin du centre-ville. Ancienne responsable des relations publiques d'Uwajimaya, Bernie Capell souligne que de nombreux clients viennent y acheter des produits frais tous les jours, mais que les non-Asiatiques forment la clientèle la plus importante.

La population asiatique de Beaverton comprend un nombre important de Coréens, qui ont commencé à arriver à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Selon Ted Chung, qui est originaire de la Corée et





Salsa Market attire tous ceux qui cherchent les ingrédients nécessaires à la cuisine mexicaine. Son propriétaire, Enrique Aguilar, qui est originaire du Mexique, est arrivé à Beaverton en 2008.

Alan Borrud

habite la ville depuis 1978, trois grands éléments caractérisent les immigrants coréens de Beaverton : ils deviennent membres d'une église chrétienne, souvent méthodiste ou presbytérienne ; ils incitent leurs enfants à exceller dans leurs études ; enfin, ils évitent d'attirer l'attention sur eux. Ils travaillent dur pour faire prospérer leur petit commerce (épicerie, teinturerie, laverie automatique ou restaurant de sushi) et mènent une vie frugale afin de pouvoir envoyer leurs enfants dans les meilleures universités.

Récemment, des immigrants d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, ainsi que des réfugiés en provenance d'Irak et de la Somalie, sont venus se joindre aux habitants de Beaverton.

### DE NOMBREUSES MAINS SECOURABLES

Un grand nombre d'organismes viennent en aide aux immigrants. Le Centre des ressources de Beaverton aide tous les immigrants dans les domaines de la santé et de l'alphabétisation. Le Centre somalien d'éducation des familles facilite l'installation des réfugiés venant de Somalie et d'autres pays africains. Une des écoles primaires de la ville a même eu l'idée d'organiser des réunions entre les écoliers et des parents afin de faire de la couture et d'accueillir ainsi des parents somaliens.

Par ailleurs, des églises, telles que l'église méthodiste First United, ont organisé un service d'accueil pour les immigrants. En outre, les églises de toutes les dénominations offrent des services religieux en coréen ou en espagnol.

Le maire de Beaverton souhaite que les responsables des groupes de réfugiés et d'immigrants participent à la prise de décisions au niveau municipal. Il a établi un comité de réflexion sur la diversité dont la mission consiste à former des « communautés non exclusives et équitables au sein de la ville de Beaverton ». Ce comité s'emploie à créer un centre multiculturel pour tous les habitants de la ville.

Les ressources que Beaverton consacre aux immigrants et l'accueil chaleureux qu'elle leur offre créent chez nombre d'entre eux des sentiments d'affection pour leur nouveau lieu de vie.



Uwajimaya est un immense supermarché de quelque 2800 m<sup>2</sup> situé à Beaverton et connu pour la variété de ses produits asiatiques et pour la fraîcheur de ses fruits et légumes.

Alan Borrud



Somalienne, qui est venue à Beaverton en 2001 pour échapper à la guerre civile dans son pays et est maintenant au service d'accueil du Centre somalien d'éducation des familles, Kaltun Caynan (40 ans) a déclaré: « Je me plais beaucoup ici. Personne ne fait preuve de discrimination à mon égard. Tout le monde me sourit. »

Pour sa part, Shahriar Ahmad est arrivé à Beaverton en 1985 de son Bangladesh natal. Ingénieur et président de la mosquée Bilal, il est très attaché à son nouveau pays. Selon lui, les immigrants éprouvent un sentiment de gratitude et apprécient le fait d'être loin de l'oppression politique, de la violence, des difficultés économiques et des conditions de vie pénibles. « Ce pays, a-t-il dit, m'a donné plus que tout autre au monde et il occupe une place toute particulière dans mon cœur. » ■

---

*Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.*



Randy West

Tuan Vu, âgé de 24 ans, a quitté le Vietnam pour les États-Unis lorsqu'il avait huit ans. Il a étudié le français et les relations internationales à l'université de Louisville, et travaille aujourd'hui pour la Crane House, siège du projet Vietnam Oral History (histoire orale du Vietnam).

# Refaire sa vie à Louisville (Kentucky)

Cary Stemle



Randy West

En partant de la gauche, trois Éthiopiennes, Layla Lenssa, Halima Kelifa et Mako Hussein, agitent leurs drapeaux américains après avoir prêté serment de citoyenneté américaine, avec quelque 400 autres immigrants, lors du Worldfest organisé en 2010 à Louisville.

*Cary Stemle est rédacteur indépendant à Louisville (Kentucky). Il a été rédacteur de LEO Weekly, hebdomadaire alternatif d'information, et reporter au Business First of Louisville. Ses articles ont également été publiés par Time.com, Louisville Magazine, Business First et Net World Alliance.*

À Louisville (Kentucky), trois Éthiopiennes – Layla Lenssa, Helima Kelifa et Mako Hussein – tiennent de minuscules drapeaux et sourient sous un soleil radieux. Des bourrasques de vent chaud agitent par moments leur foulard alors qu'elles jouissent de leurs premiers instants de citoyenneté américaine. Avec 368 autres individus, ces femmes sont officiellement devenues citoyennes américaines au cours d'une grande cérémonie de naturalisation organisée dans la ville.

Cette cérémonie fait partie du « Worldfest », un festival international de deux jours durant lequel les habitants de Louisville célèbrent leur diversité culturelle par des spécialités culinaires, des objets d'art et des

spectacles. Alors que nos trois nouvelles Américaines explorent le reste du festival, elles rencontrent Sundar Sridharagopal, un jeune homme enthousiaste de 36 ans qui anime le stand de la Young Professionals Association de Louisville (Association des jeunes professionnels). Sundar, qui travaille dans le domaine de la technologie de l'information, est venu à Louisville en 2001 afin de faire une maîtrise en entreprise sociale à l'université de la ville. Cette dernière lui rappelle d'ailleurs sa ville natale de Madurai, dans le sud de l'Inde, et il « a su tout de suite qu'il s'y sentirait chez lui ». Il offre ensuite aux trois femmes le conseil amical suivant : « Ne comptez pas sur les autres pour venir vers vous. Allez vers eux, racontez-leur votre histoire. N'attendez pas qu'on vous pose des questions. Si vous faites comme ça en Amérique, les gens vous soutiennent toujours. »

## UNE DIVERSITÉ CROISSANTE

Louisville, qui compte 722 000 habitants, est la plus grande ville de l'État du Kentucky. De 1990 à 2004, sa



Randy West

Jerry Abramson, le maire de Louisville, pose pour une photo en compagnie d'immigrés du Bangladesh avant le défilé du Worldfest.

population née à l'étranger a augmenté de 388 %. Durant la même période, les immigrants ont représenté 49 % de sa croissance démographique.

Les nouveaux arrivants à Louisville sont d'origines plus diverses que la norme nationale. Par exemple, 15 % des immigrants de Louisville viennent d'Afrique, alors qu'ils ne sont que 2 % au niveau national ; 35 % viennent d'Asie et du Pacifique, contre une moyenne de 26 % dans le reste du pays ; par contre, seulement 38 % viennent d'Amérique latine, alors qu'ils sont 55 % à l'échelle nationale. Ces nouveaux venus sont bien éduqués : près d'un tiers détiennent un diplôme universitaire, contre seulement 19 % des résidents américains de la ville.

### **S'INTÉGRER À LA VIE AMÉRICAINNE**

De nombreux résidents nés à l'étranger décrivent Louisville comme une ville accueillante, dotée de bons services sociaux pour les immigrants, d'une population amicale et d'un coût de la vie relativement modéré. Mais la ville n'a pas toujours été aussi accueillante. Selon l'historien Thomas Owen, de l'université de Louisville, c'est entre les années 1840 et 1890 que la ville a connu la plus forte vague d'immigration. De nombreux Allemands et Irlandais, surtout catholiques, affluèrent alors vers la ville. Durant l'élection de 1855, des résidents hostiles à l'immigration s'en prirent aux immigrants catholiques durant une journée d'émeutes violentes appelée le « lundi sanglant ». Contrairement à cette époque, les immigrants d'aujourd'hui trouvent plusieurs organisations sans but

lucratif qui n'ont d'autre objet que de les aider à s'adapter à la vie dans un nouveau pays. Parmi elles on trouve deux organisations – Catholic Charities et Kentucky Refugee Ministries – autorisées par le département d'État à aider les réfugiés admis légalement aux États-Unis. Catholic Charities, qui est affiliée à la Conférence des évêques catholiques des États-Unis, a aidé près de 11 000 réfugiés de 30 pays à s'installer depuis 1975, a déclaré son porte-parole Bart Weigel. Catholic Charities est en outre dotée d'un bureau juridique de cinq personnes qui fournit des services gratuits ou à faible coût aux réfugiés et aux immigrants. M. Weigel a précisé que ce bureau avait aidé de 2 000 à 2 500 immigrants non réfugiés chaque année depuis 2005.

Kentucky Refugee Ministries, qui est affiliée aux Church World Service and Episcopal Migration Ministries, apporte également un soutien juridique aux immigrants non réfugiés, mais agit essentiellement auprès de ces derniers et en a réinstallé plus de 8 100 depuis 1990, leur fournissant des logements, des vivres, des vêtements et des titres de transport, ainsi que des services de suivi de dossier, d'apprentissage de l'anglais et de formation professionnelle. Selon John Koehlinger, coordonnateur des dons, près de 75 % des réfugiés potentiellement actifs (dont sont exclus par exemple les enfants, les mères de jeunes enfants et les handicapés), obtiennent un emploi dans les 150 jours à compter de leur arrivée dans le Kentucky, même si ce chiffre a sensiblement baissé récemment, sans doute à cause de l'actuelle crise économique.

Louisville abrite également le siège d'Interfaith Paths to Peace, une organisation œcuménique. Le Center for Interfaith Relations organise le Festival de la foi, un événement annuel qui dure plusieurs jours et durant lequel des érudits des États-Unis et d'ailleurs discutent des points communs entre les diverses confessions et des moyens de renforcer le rôle de la religion dans la société.

Une autre organisation confessionnelle, Jewish Family and Career Services (JFCS), offre des services importants en matière de carrière aux immigrants et réfugiés de toutes religions. Elle organise des ateliers visant à aider les participants à se renseigner sur diverses carrières et à s'y préparer, et son Center for Microenterprise Development a aidé des résidents venus de l'étranger à démarrer une trentaine d'entreprises dans des domaines variés, allant de l'artisanat à la livraison, de la restauration au gardiennage d'enfants, en passant par l'ameublement, l'interprétation et la traduction. L'Americana Community Center, un





Randy West

Grace Avila et Jose Flores, parés des habits de la famille royale aztèque, accompagnent la délégation mexicaine lors du défilé du Worldfest.

organisme sans but lucratif qui s'est fait initialement sa réputation en aidant les immigrés vietnamiens, a pris de l'importance au cours des trois dernières décennies et offre désormais un large éventail de services à divers groupes d'immigrés de Louisville.

Les écoles publiques de la ville ont eu du mal à suivre l'afflux de résidents nés à l'étranger. L'Urban Institute fait ainsi remarquer qu'en 2000, les écoliers des établissements de Louisville parlaient au moins 78 langues. Le nombre de jeunes étudiant l'anglais en deuxième langue a augmenté de 122 % – passant de 900 à 2 000 – de 1997 à 2005. En 2007, le système scolaire a réagi en instaurant l'ESL Newcomer Academy (Académie d'étude de l'anglais en deuxième langue pour les nouveaux arrivants) pour les étudiants de la sixième à la seconde qui étaient classés dans la catégorie des débutants lors des tests d'anglais réalisés la première année de leur entrée à l'école américaine.

## DES GENS VENUS DE TOUS HORIZONS, POUR DIVERSES RAISONS

Semsudin Heseljic, un musulman bosniaque, est arrivé à Louisville par le biais de Catholic Charities en 1994, après avoir perdu une jambe sur une mine terrestre. Il est aujourd'hui directeur des programmes du Kentucky Refugee Ministries. Il décrit Louisville comme une ville accueillante, à la fois « assez grande et assez petite » pour que tout le monde s'y sente bien, et souligne la présence de groupes de commerces, allant du garage automobile aux salons de coiffure, gérés par des Bosniaques.

M. Heseljic dirige également un petit cabinet comptable spécialisé dans la préparation des déclarations d'impôts et consacre bénévolement de nombreuses heures à la gestion du Bosniak-American Islamic Center, qui offre des services sociaux essentiels et œuvre à la préservation de la culture de la population bosniaque de la ville, estimée entre 4 500 et 5 000 personnes. La plupart des Bosniaques de la ville sont musulmans, explique-t-il, et comme lui, ils ont fui l'épuration ethnique en Bosnie et sont arrivés à Louisville par le truchement de Catholic Charities. Il souligne que Louisville compte au moins huit mosquées, et affirme que les incidents relatifs à l'intolérance religieuse sont rares, un point de vue dont se faisait récemment l'écho un article du Courier-Journal relatant l'achèvement de la construction du nouveau Centre musulman de Louisville et de l'École islamique qui le jouxte. Ammar Almasalkhi, membre du conseil d'administration du Centre et de l'École, a déclaré audit quotidien que les partisans de la mosquée étaient en bons termes avec leurs voisins et « avaient reçu de nombreux encouragements et lettres de soutien de la part d'amis non musulmans ». Quant à Haleb Karimi, un musulman membre du conseil d'administration d'une organisation interconfessionnelle de Louisville, il a déclaré : « La plupart des gens ici sont paisibles. Je suis très heureux de faire partie de cette communauté. »

Surekha Kulkarni, qui a tenu un stand de bijouterie durant le Worldfest, a quitté l'Inde avec sa famille et est arrivée à Louisville en 1986 afin que son fils, dyslexique, puisse fréquenter l'école de Paul, vouée aux enfants éprouvant des difficultés d'apprentissage. Surekha Kulkarni vante Louisville sans réserve, ville où elle et son mari, Suhas, ont commencé par être propriétaires et gérants d'une épicerie. Son mari a également travaillé dans le secteur de l'exportation d'équipements lourds avant de créer sa propre entreprise de conseil en logiciels

informatiques. Surekha va bientôt se servir de sa formation d'assistante juridique: elle va en effet travailler avec sa fille, avocate, qui a quitté Fresno (Californie), pour revenir à Louisville exercer le droit de l'immigration.

Sundar, qui a conseillé les trois Éthiopiennes, est récemment devenu un « Louisville Connector », dans le cadre d'un programme parrainé par le Leadership Louisville Center, un organisme sans but lucratif voué au développement d'un groupe diversifié de responsables locaux. Même s'il n'a pas encore obtenu la citoyenneté américaine, Sundar n'a jamais hésité à s'impliquer dans la vie de la collectivité et aimerait voir plus d'immigrés l'imiter: « J'appelle cela les « trois T », à savoir le temps, le trésor (les impôts versés) et le talent. La citoyenneté n'est pas une simple carte. Elle ne se résume pas à l'obtention du droit de vote ou de celui d'être propriétaire d'une entreprise. Il faut rendre quelque chose à la collectivité. » ■

---

*Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.*

# Documentation complémentaire (en anglais)

## Livres et articles

### **Becoming an American: The Chinese Experience**

The dramatic story of Chinese immigrants' struggle and triumph, progress and setbacks, discrimination and assimilation, taken from personal stories.

<http://www.pbs.org/becomingamerican/index.html>

### **Chicago, City of the Century: Decades of Immigrants**

[http://www.pbs.org/wgbh/amex/chicago/feature/sf\\_nations.html](http://www.pbs.org/wgbh/amex/chicago/feature/sf_nations.html)

### **Destination America**

This resource-rich site includes compelling immigration stories, the history of immigration to the United States, a quiz, and resources.

<http://www.pbs.org/destinationamerica/index.html>

### **Immigration: Library of Congress**

A presentation of the history of immigration, using primary sources of the Library of Congress.

<http://www.loc.gov/teachers/classroommaterials/presentationsandactivities/presentations/immigration/>

### **Immigration to the United States, 1789-1930**

Selected historical materials from Harvard University's collections document voluntary immigration to the United States.

<http://ocp.hul.harvard.edu/immigration/>

### **Immigrant Voices — Primary Sources**

[http://www.digitalhistory.uh.edu/historyonline/ethnic\\_am.cfm](http://www.digitalhistory.uh.edu/historyonline/ethnic_am.cfm)

### **Migration Policy Institute “Data Hub”**

The latest facts, stats, and maps on international migration.

<http://www.migrationinformation.org/datahub>

### **The New Americans**

Personal stories and cultural riches from the newest wave of immigrants to the United States.

<http://www.pbs.org/independentlens/newamericans/index.html>

### **New York Times, Opinion Coverage of Immigration**

<http://topics.nytimes.com/top/opinion/immigration/index.html>

### **University of Minnesota's Immigration History Resource Center**

The Immigration History Research Center (IHRC) at the University of Minnesota is an international resource on American immigration and ethnic history.

<http://www.ihrc.umn.edu/research/links.php>

### **Welcome to USA.Gov**

WelcometoUSA.gov is the primary gateway for new immigrants to find basic information on how to settle in the United States.

<http://www.welcometousa.gov/>

## Lectures en ligne

### **eJournal USA, Immigrants Joining the Mainstream**

<http://www.america.gov/publications/ejournalusa/0208.html>

### **eJournal USA, Refugees Building New Lives in the United States**

<http://www.america.gov/publications/ejournalusa.html#0710> <http://www.america.gov/publications/ejournalusa.html#0710>

### **Immigration and America's Black Population**

<http://www.prb.org/pdf07/62.4immigration.pdf>

### **Immigration to Play Lead Role In Future U.S. Growth**

<http://pewresearch.org/pubs/729/united-states-population-projections>



**President Obama's Speech on Comprehensive Immigration Reform**

<http://www.america.gov/st/texttrans-english/2010/July/20100701152942ihecuor0.3162435.html#ixzz174rCcDjb>

**U.S. Census Bureau. U.S. Foreign-Born Population: Reports**

A listing of all recent Census Bureau reports on the U.S. foreign born population.

<http://www.census.gov/population/www/socdemol/foreign/reports.html>

**What Immigrants Say About the United States, eJournal USA, Snapshot USA**

<http://www.america.gov/st/diversity-english/2008/July/20080813164048SrenoD0.8159143.html>

**Autres ouvrages**

**Alba, Richard D.** *Remaking the American Mainstream: Assimilation and Contemporary Immigration.* Cambridge, MA: Harvard University Press, 2003.

**Brownstone, David M., Irene M. Franck and Douglass Brownstone, eds.** *Island of Hope, Island of Tears: The Story of Those Who Entered the New World through Ellis Island in Their Own Words.* New York, NY: Metro Books, 2002.

**d'Appollonia, Ariane Chebel and Simon Reich, eds.** **Immigration, Integration, and Security: America and Europe in Comparative Perspective.** Pittsburgh, PA: University of Pittsburgh Press, 2008.

**Daniels, Roger.** *Guarding the Golden Door: American Immigration Policy and Immigrants since 1882.* New York, NY: Hill and Wang, 2004.

**Daniels, Roger and Otis Graham.** *Debating American Immigration, 1882-Present.* Lanham, MD.: Rowman and Littlefield, 2001.

**Dinnerstein, Leonard, Roger L. Nichols and David M. Reimers, eds.** *Natives and Strangers: A Multicultural History of Americans.* New York, NY: Oxford University Press, 2003.

**Foner, Nancy.** *From Ellis Island to JFK: New York's Two Great Waves of Immigration.* New Haven, CT: Yale University Press, 2002.

**Grey, Mark** *Postville USA: Surviving Diversity in Small-Town America.* Boston, MA: GemmaMedia, 2009.

**Guskin, Jane and David L. Wilson.** *The Politics of Immigration: Questions and Answers.* New York, NY: Monthly Review Press, 2007.

**Handlin, Oscar.** *The Uprooted: The Epic Story of the Great Migrations That Made the American People.* Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press, 2002.

**Higham, John.** *Strangers in the Land: Patterns of American Nativism, 1860–1925.* New Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 2002.

**Jacoby, Tamar, ed.** *Reinventing the Melting Pot: The New Immigrants and What It Means to Be American.* New York, NY: Basic Books, 2004.

**Renshon, Stanley A.** *The 50% American: Immigration and National Identity in an Age of Terror.* Washington, DC: Georgetown University Press, 2005.

**Segal, Uma A., ed. et.al.** *Immigration Worldwide: Policies, Practices, and Trends* New York, NY: Oxford University Press, 2010.

**Swain, Carol M., ed.** *Debating Immigration.* New York, NY: Cambridge University Press, 2007.

**Ueda, Reed.** *Postwar Immigrant America : A Social History.* Boston, MA: Bedford Books of St. Martin's Press, c1994.

---

*Le département d'État des États-Unis décline toute responsabilité quant au contenu et à la disponibilité de la documentation indiquée ci-dessus. Tous les sites Internet étaient accessibles en décembre 2010.*

**maintenant sur Facebook**



# ENGAGING THE WORLD



UNE REVUE MENSUELLE  
DANS DIFFÉRENTES LANGUES

<http://america.gov/publications/ejournalusa.html>

Revue électronique du département d'État des États-Unis